

LES BANDEAUX DE DALI

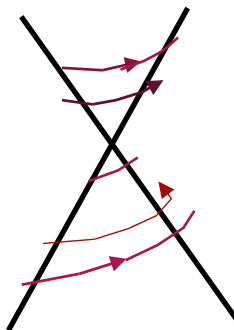
Salvador Dali est reconnu par les spécialistes et par le public comme l'un des grands peintres du vingtième siècle. Sa maîtrise technique et son imagination débordante fascinent.

Le public ignore en général l'imprégnation de la science et des mathématiques dans cette oeuvre picturale. Dévoiler cette imprégnation est un acte culturel et pédagogique : il permet au public de prendre conscience, ne serait-ce que dans l'art, du rôle joué par les mathématiques - la démarche intellectuelle qui a présidé à leur constitution et à leur développement, le monde symbolique qui les constituent.

Les oeuvres de Dali frappent d'abord à la fois par la richesse incongrue du spectacle qu'elles offrent, et par la rigueur de leur construction. Sont toujours présentes deux symétries qui assurent le contreponds nécessaire à une expression imaginative débridée. La symétrie première et principale est établie par rapport à l'axe vertical des tableaux. Pour des raisons de dynamique visuelle, cet axe est très légèrement décalé sur la gauche en général. Une ligne d'horizon située vers le bas du tableau joue souvent le rôle d'axe de symétrie secondaire, une pseudo symétrie en fait car elle permet souvent d'opposer le haut du tableau qui contient l'essentiel de ce que veut montrer le peintre, du bas du tableau qui constitue une sorte d'assise à la partie haute. En haut les couleurs chaudes, au bas les couleurs sombres.

Les oeuvres que présentent ces bandeaux présentent l'originalité d'inscrire dans leur construction des faits et objets mathématiques. On ne trouve pas ici tous les objets mathématiques dont Dali s'est inspiré. Il a su par exemple introduire beaucoup de poésie dans certains pavages simples.

J'ai inclus dans ces bandeaux une photographie faite ce 3 Janvier d'un pan de ciel alpin : en mettant en rapport le contenu visuel de cette image avec celui de certains des tableaux de Dali ici présents, le spectateur ne pourra manquer d'être frappé par le soubassement réaliste de la vision dalienne, sans doute spontanée et inconsciente. J'ai pu observer ce décor nuageux en d'autres lieux. On voit une sorte de vortex central qu'on peut idéaliser par le sommet d'un cône complet



et autour duquel s'enroulent les trajectoires matérialisées par les filaments de nuage.

Bandeau 3 bis :

L'image tout à gauche se veut le pendant de celle tout à droite, intitulée «Chair de poule inaugurale» (1928). On observe deux triangles symétriques. Celui du bas est une sorte de plancher de notre monde physique sur lequel sont régulièrement disposés des sortes de globules, 6 à chaque niveau. Aux sommets confondus des deux triangles, la vie et la mort,

la réalité et le rêve se rejoignent, les globules terrestres s'évaporent en globules aériens, flottant dans le bleu du ciel. Dans ce tableau, où Dali révèle certains des mécanismes profonds de nos démarches mentales, la rigidité de la symétrie, une des propriétés caractéristiques des structures algébriques standard, s'oppose et vient en équilibre aux déformations multiples que subissent les globules, lesquelles déformations sont l'une des caractéristiques principales de la topologie.

Il est tout à fait remarquable, significatif, que la dernière oeuvre picturale de Dali, «La queue d'aronde» (1983), soit quasiment une oeuvre d'illustration de la mathématique et de son accompagnement culturel.

Comme celle de tout un chacun, la pensée de Dali repose en partie sur la comparaison, laquelle se déploie en l'analogie. La courbe en S que l'on aperçoit est le support d'un mouvement lent sur la portion supérieure relativement horizontale de la courbe. Le trait vertical représente un mouvement extrêmement rapide, qui tombe sur une autre portion relativement horizontale de la courbe parcourue avec lenteur. C'est peut-être par analogie avec ces mouvements qu'il a pensé à l'ouïe du violon que l'on voit en rouge : un mouvement relativement lent se déploie à partir d'un point singulier appelé noeud répulsant, situé sur l'ouïe, en haut à droite. Le mouvement devient très rapide («catastrophique») sur la partie verticale de l'ouïe. Il vient s'enrouler et s'épuiser sur le noeud attractant situé au bas de l'ouïe, à droite. Les deux ouïes, symétriquement placées sur le violon et dans le tableau, sont situées sur la face cachée du violon à l'envers que l'on voit sur le tableau, en haut à gauche. La réalité est cette face cachée.

Le dernier tableau («Portrait de mon frère mort», 1963) est l'expression d'une forte connivence avec cet autre génie que fut Alan Turing : ce mathématicien et logicien est le plus important des fondateurs de l'informatique actuelle. Il aura donc joué un rôle marquant dans l'évolution de notre civilisation. À travers le décryptage de codes allemands, il a aussi joué un rôle essentiel pendant la dernière guerre mondiale, la marine britannique lui est redevable de sa survie. Cette même société britannique, qu'il a contribué à sauver, l'a rejeté pour homosexualité. Il s'est suicidé en 1954, à l'âge de 42 ans.

Dali a créé ce tableau d'après une photographie de Turing.